

# Clivages, radicalisations et démocratie

Introduction au séminaire

Jean-Pierre Lebrun

*Ce texte de travail est complémentaire à celui de Vincent Magos, pour la séance introductive du 8 janvier 2025*

Depuis la parution d'*Un monde sans limite*, j'essaie de rendre compte des effets de la mutation de la façon de faire société sur les subjectivités.

Certains ont aussitôt voulu - et veulent toujours - m'entendre comme voulant restaurer le père tel qu'il fonctionnait dans le monde d'hier. Cela n'a pourtant jamais été ma position. Il me semble en effet que notre vœu de nous dégager des contraintes hétéronomes du monde d'hier a toute sa légitimité tant cette façon de faire lien social avait entraîné des abus et des excès liés précisément au patriarcat et/ou à la religion.

La position que je soutiens est **d'abord que l'évaporation du père ( terme de Lacan) est bien à l'œuvre** et ce changement rend compte de la nouvelle manière de vouloir faire lien social (non plus verticalement mais horizontalement, non plus religieusement mais laïquement). **Ensuite que la fonction paternelle n'est pas à confondre avec le patriarcat** même s'il est évident que, dans le monde d'hier, c'est très souvent de ce patriarcat qu'elle prétendait tirer sa légitimité comme allant de soi. Et que de ce fait, la question qui se pose aujourd'hui devrait être : comment redonner sa légitimité à la fonction paternelle autrement qu'en nous appuyant sur le patriarcat. **Enfin que nous avons aujourd'hui à faire aux conséquences multiples de cet estompement et de la confusion qu'il a entraînée.**

La radicalisation et la polarisation croissante peuvent en effet être interprétées comme des effets de ce que, depuis un demi-siècle, la fonction paternelle, confondue avec "le dogme paternel", a été délégitimée et que nous assistons aux répercussions de ce que pour les sujets formatés dans ce nouveau mode de lien social – égalitaire et horizontal -, ladite fonction paternelle n'a plus opéré.

**S'ensuit la question à partir de ces constats, comment faire encore du commun ?** Peut-être d'abord en **ne refusant pas de savoir** car notre "je n'en veux rien savoir" est particulièrement efficace. Celui-ci levé, nous n'avons que la rationalité pour démontrer la pertinence de la fonction paternelle entendue comme ce qui permet à l'enfant de ne pas rester asservi au discours de la mère et à celle-ci de se dégager de sa jouissance maternelle primaire, ces deux derniers traits entraînant la possibilité, désormais de plus en plus souvent rencontrée, de la persistance d'un tel rapport, ce que l'on peut dès lors qualifier d'inceste psychologique.

Nous sommes donc contraints de tenter de rendre compte de cette nécessité irréductible. Notons en passant que c'est peut-être le seul et dernier point commun à tous les psychanalystes : l'enfant doit se séparer de la mère. Il s'agit ici de reconnaître

comme un trait de structure que tout enfant – in-fans – ne peut que consentir aux mots de ses premiers autres pour pouvoir ensuite s'en départir et trouver sa voie (voix) à lui.

Inutile d'ajouter que ladite fonction paternelle ne relève pas – loin de là – de la personne du "papa" et que ce travail de se départir du maternel n'est pas une question de pédagogie ou de comportement mais relève de comment cette séparation a opéré – ou pas - dans l'inconscient d'un chacun.

L'actualité exige de nous de prendre la mesure de ce que, chez les êtres parlants, s'impose la fonction tierce du langage et que, si la fonction paternelle n'opère plus, cela entraîne des conséquences cliniques qu'il va nous falloir identifier. Ainsi de l'égo-narcissisme de certains, de la possibilité que leur donne le discours social de récuser toute limite qui leur est signifiée, de la rage d'obtenir - tout et tout de suite - ce qui est demandé, de l'absence de travail de deuil, du risque de plus en plus fréquent du déclenchement d'une haine vigoureuse – appelée souvent un pétage de plombs ! -, bref, de consentir à regarder en face ce que signifie la violence d'aujourd'hui. Non plus une violence contre le pouvoir abusif du Symbolique, mais une violence résultant de son affaiblissement, voire de son absence.

C'est ici que je soutiens plus précisément ma thèse : **le fait pour un sujet de pouvoir s'énoncer de son propre chef tient à la façon dont il lui a été rendu possible de prendre ses distances d'avec le maternel.** Autrement dit, à la façon dont a pu s'exercer pour lui la fonction paternelle via un agent réel (un "père réel" qu'il ne faut pas confondre avec le père de la réalité), soit d'un quiconque qui a pris sur lui de permettre à l'enfant de se déprendre du discours maternel en l'amenant à renoncer à sa toute-puissance.

Or, c'est à cet endroit que depuis un demi-siècle, la mutation de société qui nous emporte a entraîné une confusion entre se passer du père et vouloir ne pas s'en servir. En délégitimant la fonction paternelle du fait de son lien à l'organisation patriarcale, le discours social a fini par pouvoir se débarrasser de tout « principe paternel » et ceci a aussitôt entraîné un ensemble de conséquences qui ont souvent fini par nous donner les tableaux cliniques actuels.

Car en laissant se faire la confusion entre fonction paternelle et fonction patriarcale, nous avons depuis un demi-siècle laissé s'affaiblir considérablement ce qui reste pourtant toujours à l'ordre du jour : une fonction paternelle – que j'ai précisément appelé un « principe paternel » – permettant à l'enfant de ne pas rester collé au vœu maternel.

Rappelons que c'est là l'enjeu de ladite fonction et que si celle-ci se trouve à mal d'encore pouvoir opérer, il s'en suit que l'enfant est laissé à sa toute-puissance ... et la mère à sa toute-jouissance.

Bien sûr, ceci est loin d'être partout d'emblée à l'œuvre mais il faut reconnaître que le tableau est devenu en un demi-siècle de plus en plus fréquent. Et ce sont précisément les conséquences de ce tableau clinique en amont que nous voyons actuellement se développer.

Le social n'intervient plus via le père et la confrontation au sexuel pour installer le langage à sa juste place. Il ne reste en ce cas que la mère pour effectuer ce travail.

C'est là que nous voyons l'importance de la construction psychique dans le rapport au social. Car on ne peut nier qu'à laisser se faire la confusion entre fonction paternelle et patriarcat, l'intervention de ladite fonction s'en est retrouvée souvent caduque et du coup, ce sont des sujets sans père qui se sont retrouvés dans le social actuel.

J'entends aussitôt s'écrier que c'est précisément ce que nous voulions, nous débarrasser du père. Oui effectivement mais **ce n'est pas la même chose de s'en débarrasser quand il a été là que de s'en débarrasser pour qu'il ne soit plus là !**

C'est là tout l'enjeu d'un travail de fond pour chaque sujet et il va sans dire que l'issue n'est aujourd'hui plus certaine car les forces en place se sont déplacées. Le père est très souvent tout à fait affaibli, la mère devenue surpuissante, le social difficilement lisible et l'enfant laissé à lui-même pour trouver sa voie.

Que s'est-il donc passé pour que les comportements puissent faire aujourd'hui la Loi sans plus rien devoir à une quelconque règle en vigueur, pour qu'on ait l'impression que la légitimité de ceux qui sont nommés aux places d'autorité se soit à ce point estompée qu'elle n'est tout simplement souvent plus praticable, pour que "péter les plombs" soit aujourd'hui une attitude aussitôt légitimée par l'injustice contre laquelle elle est censée nous protéger.

On proposera des réponses tous azimuts ; on invoquera mille et un aspects, certes tous aussi pertinents les uns que les autres, mais souvent, on oubliera – méconnaîtra, voire occultera ou dénierait - **de prendre acte de ce que pas mal de citoyens d'aujourd'hui sont bien souvent construits psychiquement comme s'ils n'étaient plus en rapport qu'avec eux-mêmes !** Ils revendiquent d'être ce qu'ils disent être, ils estiment avoir "droit à" être reconnus dans leur particularité quelle qu'elle soit, bref ils sont chacun concrètement le centre du monde. Comme l'avance le politologue Jérôme Fourquet, *la sacralisation absolue du moi a abouti à la modification de notre psyché collective*<sup>1</sup>.

Ce qui fait question, c'est que ces vœux individuels qui tous peuvent avoir des raisons valables d'exister, ne se voient plus contraints d'intégrer une limite, fût-ce pour se frayer une voie propre qui tienne la route et permettre alors un progrès collectif. Ce qui importe c'est d'obtenir le plus immédiatement possible ce à quoi, comme individu, j'aspire, et il va de soi que c'est à l'Etat de venir donner sa pleine légitimité à ma façon de faire !

C'est ainsi qu'en l'espace de deux générations, **la prévalence d'un individu dégagé de toute dette à l'égard des autres s'est trouvée entérinée par le discours social.** Cela a produit ceux que l'on pourrait appeler – comme le fait notre collègue Dominique Barbier<sup>2</sup> - les hyper-narcissiques, désormais dispensés de faire place à tout lien avec le collectif.

---

1 J. FOURQUET, Le Point n° 2652, 1 juin 2023

2 D. BARBIER, Les hypernarcissiques, Odile Jacob 2023.

Ajoutons encore que la perpétuation de la démocratie passe par prendre en compte les exigences de ce que parler, qui est notre lot d'humains – implique, et ce n'est pas sans raison que nous sentons ladite démocratie se fragiliser. L'évolution qui a eu lieu depuis un demi-siècle est à entendre comme la substitution d'un modèle de société à un autre. Il nous faut en prendre la mesure jusqu'à ses conséquences négatives, ce qui ne revient nullement à dénigrer cette évolution mais au contraire à penser davantage ce qui est nécessaire pour la rendre effectivement possible.

Marcel Gauchet nous avait, à cet égard, prévenus : « *Pour des motifs hautement respectables, nous avons touché sans nous en rendre compte à des ressorts de la position subjective que nous ne soupçonnions pas. Il faut le regarder en face. Le combat des Lumières, ce ne saurait être, au nom des valeurs des Lumières, le refus obscurantiste d'explorer leur part d'ombre* »<sup>3</sup>.

La première des pistes – mais loin d'être la seule - est dès lors de profiter des avancées de la psychanalyse pour transmettre les irréductibles de notre condition d'être parlants, vivant ensemble autour du fait de se parler.

Il ne s'agit pas de penser que les psychanalystes auraient la recette du « bien vivre ensemble » ; ils ne l'ont pas, pas plus que quiconque d'ailleurs, mais, en revanche, ils savent quelque chose des conditions irréductibles de ce vivre ensemble et c'est à cet endroit qu'ils peuvent contribuer à trouver des solutions.

A cet égard, ne prenons qu'un seul trait : la limite, que les psychanalystes appellent castration. De quoi s'agit-il ?

A la fin de son roman, « Le jardin des Finzi-Continu », Giorgio Bassani, le père du narrateur, amoureux déçu de Micol (jouée dans le film de Vittorio de Sica par Dominique Sanda) essaye de convaincre son fils de l'inadéquation de cette relation qui aurait uni des familles incompatibles socialement ; il lui précise :

*Dans la vie, si l'on veut comprendre, comprendre vraiment ce que sont les choses de ce monde, il faut mourir au moins une fois. Et alors étant donné que c'est là la loi, mieux vaut mourir jeune, quand on a encore beaucoup de temps devant soi pour se relever et ressusciter...*

*Comprendre quand on est vieux est affreux, beaucoup plus affreux. Pourquoi cela ? Parce qu'on n'a plus le temps de recommencer à zéro et que notre génération s'est souvent mis le doigt dans l'œil !*

Difficile de dire mieux ce que le psychanalyste appelle la castration.

Celle-ci doit s'inscrire dans l'appareil psychique et habituellement elle s'inscrit au travers de la fin de la toute-puissance infantile et du renoncement à jouir de la mère. Bref de l'acceptation de l'interdit de l'inceste, ceci n'étant pas à entendre autrement que comme précisément ce "mourir au moins une fois".

La difficulté actuelle est précisément que celui qui dans le monde d'hier soutenait, en l'exigeant, cette mort, était le père. Bien sûr, ce n'était pas lui qui pour autant était la

---

3 M. GAUCHET, L'enfant du désir, in Le débat n°132, nov-déc 2004, p. 121.

cause de la nécessité de cette première mort mais il était l'agent qui en rappelait la nécessité.

Mais aujourd'hui, mutation sociétale aidant, cette première mort risque de ne plus être mise au programme tant la jouissance d'avoir pu se débarrasser du patriarcat rend l'intervention paternelle caduque ; celle-ci n'est plus relayée par le discours social, au contraire, c'est l'absence de toute limite qui est survalorisée au point même que politiquement, on sera aussitôt déclaré de droite, si pas même d'extrême-droite si l'on ose rappeler sa pertinence.

Pourtant, cette première mort est humanisante car elle signe l'acceptation de la Loi et, à rebours, la contourner ne peut qu'être déshumanisant et c'est au titre de ce processus même que l'enfant entre dans le bain de la culture quand il renonce à son désir pour la mère.

C'est d'ailleurs souvent au niveau du corps que doit s'inscrire cette absence de première mort tant le social néolibéral privilégiant à tout crin l'individu, a permis d'échapper à l'intégration de la culture et de la civilisation.